

Chapitre 25 : La paix et mes pensées (1974 – 1981 : 37- 44 ans)

Participation au carnaval à Bâle en Suisse

En février 1974, après avoir hospitalisé mon fils et visité mon grand-oncle à Paris, je suis allé voir mon amie Mme. Germaine Winterberg à Bâle en Suisse. J'y ai vu l'exposition consacrée à Aoulef. Au mois d'avril 1967, elle, une suisse au service du musée de Bâle était venue à Aoulef. Elle avait séjourné durant quinze jours au moins dans mon foyer. Elle avait profité de mon aide pour son reportage sur l'artisanat, l'histoire, les mœurs et les superstitions. Cela lui avait permis plus tard de faire une exposition présentant la richesse des productions spirituelles dans la vie pittoresque d'Aoulef. Elles étaient exposées dans un pavillon assez important de ce musée. L'exposition était si splendide qu'elle avait été prolongée longtemps.

Je suis allé à Bâle via Strasbourg afin de voir Dr. Schmitt qui y habitait. Le voyage se fait à partir de la gare de l'Est. Qu'est-ce que j'ai vu là bas ? Impossible à décrire! Les dédales de rails pleins de locomotives, de wagons, de chemineaux qui s'affairent. C'était un véritable cerveau artificiel. Je me suis rendu compte que cette grille économique puissante réalisait l'avance dans les pays hautement développés dont la France en était un. Je suis monté dans le train dont les voitures étaient luxueuses et bien confortables. J'ai passé les huit jours vraiment agréables chez les Schmitt et puis de là, j'ai repris un train vers la Suisse. En un peu de temps, le train s'est arrêté. On était encore sur le territoire français. Tout le monde s'est levé et a posé la question aux contrôleurs. Ils nous ont expliqués : «les suisses sont stricts en ce qui concerne le temps. Le train arrive avec cinq minutes d'avance. Nous ne pouvons entrer dans la gare avant l'heure prévue. Nous devons donc passer le temps ici.»

Arrivé à Bâle, j'ai découvert une vie moins active. La gare minuscule, mais bien organisée, propre et les gens calmes. On dirait qu'ils se communiquaient par des gestes. On n'entendait pas les gens parler haut. Les agents de chaque service, par exemple la police des frontières et les douaniers ne laissaient tomber de leurs lèvres que des mots posés et mesurés. À la sortie de la gare, j'ai trouvé la station de taxis et vu parmi les chauffeurs, un noir. Ne sachant pas pourquoi, je me suis adressé à lui. Il m'a répondu en

allemand. Quand il a appris que je ne le comprenais pas, il a dit à nouveau en français avec un accent allemand: «allez prendre le premier taxi en tête de la ligne.» Je me suis dirigé vers le premier taxi et ai tendu au chauffeur le papier avec l'adresse. Près de dix minutes après, il a arrêté la voiture devant un bâtiment à quatre étages. Il a sonné. La porte s'est ouverte par commande électrique. Il a sorti ma valise et demandé le paiement. Je lui ai tendu le billet. Me rendant les rendus il m'a dit poliment: «Au revoir, Monsieur et bon séjour!» Cette politesse m'a fait croire que tous les suisses étaient aussi gentils. La maison de Mme. Winterberg était un véritable musée. Les murs étaient entièrement garnis d'objets pittoresques de beaux souvenirs de l'Orient : Inde, Iran, Afghanistan et Pakistan. Cela faisait huit ans qu'elle était venue à Aoulef. Le contact avec elle n'a pas été interrompu. Je l'ai retrouvée ce jour-là avec son mari qui était musicien majestueux, un beau garçon de cinq ans environ et une fille qui était encore nourrisson.

Le lendemain, elle m'a pris avec elle pour me montrer son petit magasin d'objets orientaux. Sa boutique se trouvait dans le vieux quartier de Bâle. Bien qu'elle ne fût plus employée au musée de Bâle qui était de deuxième importance en Europe, elle m'a organisé une visite officielle. Pour voir tout ou la majorité au moins du musée, j'ai consacré trois jours consécutifs. Les deux derniers jours, je m'y suis rendu tout seul. Moi, je me sentais fier de constater les objets d'Aoulef exposés dans le pavillon. J'ai même trouvé le linceul confectionné par M. Taleb Mbarek Hadallah en 1967 lors de la visite de Mme. Winterberg comme envoyée spéciale par le musée.

J'ai aussi visité les cathédrales ainsi que d'autres monuments touristiques. J'ai été émerveillé quand j'ai vu au-dessus des ponts, l'écoulement des eaux du Rhin. Quel événement spectaculaire pour un saharien qui est venu du désert où la pluie ne tombait qu'une ou deux fois par an. Imaginons la réaction d'un tel individu devant un débit énorme dans lequel les bateaux flottaient. C'était comme si on comparait le débit de ce gigantesque fleuve à celui d'une foggara dont la plus importante donnait une moyenne de 700 à 1000 litres par minute. Je me suis posé la question: «pourquoi ces pays européens jouissant la vie paradisiaque, pourquoi avaient-ils voulu conquérir des régions du désert ?

Un autre but de mon voyage à Bâle était de participer au Carnaval de la ville. Il est un des plus grands en Europe et Germaine m'a préconisé de venir y participer en profitant de mes voyages en Europe. C'était la veillée du carnaval qui était la plus importante pour les bâlois. La nuit, les lumières ont été éteintes. Les têtes de nombreux participants surmontées de lanternes contenant des bougies sillonnaient les rues. C'était fantastique ! Dans un boulevard, des jeunes tiraient à grande vitesse des chariots pleins de gros morceaux de bois mis en feu. Ils étaient de deux mètres au moins de hauteur, placés verticalement. Les flammes pétillaient et couraient.

- Pourquoi gaspille-t-on tant de bois, ai-je posé la question à la jeune participante à côté de moi.

- C'est une habitude depuis nos ancêtres, m'a-t-elle répondu. Ils pratiquaient cela pour faire peur à l'hiver et ils croyaient que le froid ne se manifestait pas si sévère.

Le lendemain matin à quatre heures, on m'a réveillé. J'ai vu la maison plein d'amis. Tout le monde se déguisait à sa guise. On s'est rassemblé à la placette étroite dans le quartier le plus vieux de la ville. Tout le monde portait le masque. La lumière s'est éteinte. Plongés dans une obscurité totale où un silence absolu régnait, le son rauque et assourdissant des tambours puissants a retenti. J'ai ressenti un frisson m'envahir de pieds à la tête. Une intuition inexplicable s'est emparée de moi. J'ai saisi la main de Germaine très fort. Germaine m'aurait dit plus tard: «tu m'as serré fortement la main au point que tu pouvais arrêter la circulation du sang». De là, les troupes ont commencé à avancer en frappant les tambours accompagnés des flûtes stridentes. La musique déchirait l'air ! La pluie tombait mais rien n'empêchait le spectacle. On arpentait plusieurs rues. Une fois fatigué, on s'est installé dans un café pour un repos. Un éclat de rire retentissait. Les poètes se sont levés l'un après l'autre pour lire des vers agréables à entendre. Là, j'ai senti du fond de mon âme que tous les hommes étaient tous des frères, quelque soit la race à laquelle ils appartenaient. Alors que mon grand père avait passé la vie humilié, moi, je me trouvais à ce moment donné dans un milieu d'égalité parmi les amis. Je me sentais fier de partager le temps agréable avec les gens intelligents, dans une société avancée. Nous avons repris nos masques et continué le défilé jusqu'au lever de soleil.



Apprendre à skier sur la neige en Hautes Alpes est une activité difficile

Quittant Bâle, je me suis dirigé de nouveau vers Albertville dans les Alpes pour voir les Templier. Je n'avait pas assez de temps quand j'ai accompagné mon fils à l'hôpital. J'ai été émerveillé par la verdure à perte de vue, des eaux en abondance et les glaciers qui alimentaient les fleuves. Je ne pouvais m'arrêter de les observer. J'imaginai des séances de projections de diapositives qui permettraient à mes élèves de constater le contraste avec notre villes.

De la verdure à perte de vue ≠ le reg étendu sans touffes d'herbe.

De la neige ≠ le sable.

Les fleuves ≠ la foggara.

Les vaches ≠ les maigres brebis du désert.

Les cultures étendues ≠ les petites parcelles irriguées.

Les engins de labour ≠ les petites bêches.

Les moissonneuses - batteuses ≠ la petites « mendjel » (faucille minuscule).

Etc...

Arrivant à Albertville et après un repos de vingt-quatre heures, les Templier se sont entendus et ont organisé un programme pour me faire

visiter les glaciers, les sites touristiques de la région, les fours industriels, les usines et les forêts. Au lycée Saint Maugin où l'ange Daniel Templier était professeur de géographie, j'ai eu le grand plaisir de visiter les classes. J'ai répondu aux questions des élèves. Ils étaient tellement contents de voir un étranger parmi eux. Daniel m'a fait connaître ses amis. Le directeur du collège m'a convié à une séance de projection des diapositives sur la palmeraie et les foggaras de la région d'Aoulef prises quelques années auparavant. Là, j'ai répondu largement aux questions et expliqué la répartition, la mesure de l'eau ainsi que le système d'irrigation.



Le plus grand temps a été utilisé en ma faveur pour m'enseigner le ski. Je trouve cette activité difficile à apprendre. Chaque fois que je tombais, je ne pouvais me relever tout seul. Pour me remettre debout il faut que quelqu'un vienne me tendre la main. Mes membres du corps commençaient à perdre la souplesse de la jeunesse. Mais quand je voyais autour de moi, des petits enfants de six ou sept ans se lançaient en flèche et sillonnaient les pistes. C'était un vue incroyable. De temps en temps, j'ai pris le téléphérique avec des skieurs munis de leurs appareils. Arrivés en haut de la piste, les skieurs voyaient le ciel un moment et se jetaient pour descendre la pente. Les plus expérimentés pouvaient atteindre une vitesse extraordinaire. Moi, je ne pouvais me lancer et enfin je me déplaçais au retour comme à l'allée à l'aide d'une machine. Au bas de la piste, ils y arrivaient plus tôt que et éclataient de rire en me voyant.

Visite d'un collège catholique

En été 1981, je me suis rendu en Suisse pour voir la famille de Dr. Ehrams. Les Ehrams m'ont fait une longue tournée de voyage et m'ont amené jusqu'à l'extrême sud de la Suisse touchant la frontière italienne. Là-bas, ils m'ont présenté le frère de Mme. Ehram qui était curé et le directeur du collège qui m'a accueilli dans son établissement. Cette personnalité calme et posé avait l'air de posséder une flambée d'intelligence. Il était respecté par tous. Il avait autour de lui plusieurs sœurs religieuses. C'était comme si j'avais été convoqué devant les anges. Je me suis senti impuissant devant une représentation divine. Il a chargé une sœur pour s'occuper de moi pour me faire visiter l'établissement, les classes, l'administration, les ateliers, les jardins scolaires, les laboratoires, les lieux d'activités sportives, la cuisine, les réfectoires et les dortoirs. Moi, étant directeur de l'école comme lui, je me suis rendu bien compte que tous les établissements scolaires doivent être tel quel. Ce qui m'a profondément marqué, c'était une organisation stricte. Le collège fonctionnait depuis plus de vingt-cinq ans mais il était tellement propre qu'on aurait dit qu'il datait d'hier. A part le matériel cassable ou périssable, on n'y relevait la moindre défection. Le bilan de l'inventaire révélait le nombre d'objets tel que c'était depuis le début. Les tables étaient propres, on n'y voyait ni ratures ni tâches. Là, on se laissait croire que les religions n'existaient pour rien dans ce monde. Quant aux élèves, ils étaient beaucoup plus respectueux que ceux dans les écoles laïques. On n'y voyait ni vandalisme ni dégradation. Si toutes les nations étaient dirigées par des gens comme eux, comment pouvaient-elles être en réel. L'âme saine et dépourvue d'égoïsme ne produisait que la sincérité, la ponctualité et la conduite irréprochable. Si le monde était plein de telles personnes, il n'y aurait plus besoin de policier ni de juge. Les élèves dont l'âme était modelée dans ce collège, allaient travailler pour le service de l'humanité, la nation et Dieu. L'éducation comme celle de cette école n'engendrait que la paix, la prospérité et le bonheur. Il n'y a pas de bonheur sans paix. La paix ne peut être créée que par les gens sans égoïsme.

Nos frères humains

En 1948, on a créé deux états. L'un s'est développé, est devenu prospère alors que l'autre n'a pas le droit de voir le jour et stagne toujours. Pourquoi laissons-nous cette hypocrisie et pourquoi ne pouvons-nous accuser l'injustice criante envers les faibles ou les démunis ? Rappelons-nous le

massacre fait contre le peuple palestinien à Sabra et à Chatila lors de la guerre imposée au Liban par Israël ainsi que celui à Gaza. Le monde garde le silence. La Belgique, sous la pression de la force suprême, s'est résignée à annuler l'arrestation de M. Charone. M. El-Bachir n'a pas été amené en justice à La Haye. Nous ne sommes pas loin des animaux dans la forêt. Aucune nation n'ose déclarer son retrait de l'O.N.U, bien qu'on sache clairement que cette institution n'est pas basée sur l'égalité.

En mesurant l'Iran et l'Arabie Saoudite chacun par la même balance, quelle comparaison pouvons-nous faire? Nous voyons clairement qu'en Iran durant trente ans, six chefs d'Etat se sont succédés, mais on considère ce pays dépourvu de démocratie. Tout simplement, l'occident n'aime pas le peuple qui a confiance en lui-même. Par contre, le pays régné par une aristocratie aveugle bénéficie de l'éloge de l'Occident.

Le sionisme a fait nourrir à chaque juif une idée comme s'il était israélien à la naissance. Il a fait croire que tous les juifs étaient des civils israéliens systématiquement et que la nationalité à la naissance était secondaire. Des millions de juifs ont quitté les pays limitrophes de la Palestine à leur gré et ont afflué vers Israël sans aucune contrainte. Seuls ceux qui vivent en Iran et au Yémen sont toujours fiers de leur nationalité et refusent de quitter le pays natal malgré leur sincérité au Judaïsme. Peut-on accepter la même logique pour tous les musulmans ? Est-ce que le milliard et demi de musulmans dans le monde peuvent considérer la Mecque comme leur pays natal ?

Sans que le monde soulève la moindre protestation, comment voulons-nous que la révolte n'éclate pas contre l'injustice. Ce sont les attaques kamikaze, préférant la mort à la vie. L'injustice engendre la pression qui devient la cause de l'explosion. C'est la loi de la nature. Quand on est piégé dans un état de déséquilibre et qu'on est désespéré, on a recours à la méthode kamikaze préférant la mort à la vie. C'est ce dont la société des êtres humains souffrent maintenant sur notre planète.

Le régime des Talibans était soutenu par l'Occident et l'Arabie Saoudite en tant que la force contre les soviétiques en Afghanistan à l'époque de la guerre froide. L'islam était pour les occidentaux une religion

exemplaire. La guerre froide est terminée. Les Talibans soutenaient la cause palestinienne, alors cette organisation est devenue l'ennemi principal pour l'Occident. Après la Conférence de Madrid, M. Ben Laden a bien proposé d'entamer des négociations sur la base d'égalité pour les deux peuples, en ne favorisant pas l'une au détriment de l'autre. Mais certains pays occidentaux arrogants n'ont rien écouté. Si les Etats-Unis n'avaient pas gardé le silence fermant les yeux devant ce que Israël faisait, si ce pays n'avait pas abusé avec son droit de veto les résolutions de l'O.N.U pour redresser Israël, s'il n'avait pas envahi l'Iraq ni l'Afghanistan et s'il ne soutenait pas les chefs d'Etat qui opprimaient le peuple, on ne verrait jamais de si nombreux peuples pleurer aujourd'hui !

L'Islam est loin de semer la discorde entre les hommes frères. Comme toutes les autres religions, il est venu pour rétablir la justice dans le monde. Il est venu pour remédier les erreurs que ses prédécesseurs avaient accumulé avec le temps. Le Coran interdit de considérer un prophète supérieur à un autre. On observe l'injustice partout dans le monde, même dans les pays où l'on n'entend même pas parler de l'Islam. Al-Qaïda gagne de plus en plus le terrain séduisant le peuple qui lutte contre l'injustice. Mais il peut y avoir une défaillance même parmi ceux qui pensent faire du bien. Malheureusement, certains s'écartent de la bonne voix croyant que faire du mal à d'autres veut dire lutter contre l'injustice. Si ceux qui remplacent Ben Laden comprennent qu'on n'a pas besoin de tuer quelqu'un pour lutter contre l'injustice, ce jour-là, on acceptera de négocier avec eux pour établir une vraie justice dont le monde moderne est tant assoiffé.

On doit respecter, comme demande le saint Coran, toutes les religions sans distinction entre les prophètes. Mais en Occident, sous prétexte de la liberté d'expression, on laisse dire aux gens tout ce qui passe par la tête, surtout relatif à l'Islam. Cette attitude ne fait que verser de l'huile sur le feu au lieu de rapprocher les croyants. Un tout petit mot peut les réconcilier. Une petite excuse ne déshonore pas celui qui la prononce, mais au contraire!